

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

PAULINE

DUMAS



GF Flammarion

Extrait de la publication

Texte intégral

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

DUMAS

Pauline

Présentation, notes et dossier par

LAURE HUMEAU-SERMAGE,

professeur de lettres

GF Flammarion

Dans la même collection

Le Comte de Monte-Cristo (2 vol.)

Les Trois Mousquetaires (2 vol.)

© Éditions Flammarion, 2007.

ISBN : 978-2-0807-2233-1

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	5
Alexandre Dumas, un ogre de la littérature	5
<i>Pauline</i> , un roman noir	6
Un roman romantique	10
■ Chronologie	15

Pauline

Chapitre I	33
Chapitre II	43
Chapitre III	52
Chapitre IV	61
Chapitre V	69
Chapitre VI	78
Chapitre VII	87
Chapitre VIII	103
Chapitre IX	116
Chapitre X	124
Chapitre XI	133

Chapitre XII	148
Chapitre XIII	156
Chapitre XIV	163
Chapitre XV	176
Chapitre XVI	189
■ Dossier	201
<i>Pauline</i> , un roman gothique	202
Une œuvre romantique	209
Alexandre Dumas, entre éloge et blâme	217
Pour poursuivre la lecture	224

PRÉSENTATION

Alexandre Dumas, un ogre de la littérature

Le 29 novembre 2002, le Panthéon¹ accueille un grand homme. Il s'agit d'un écrivain du XIX^e siècle, qui connut à son époque un succès sans pareil mais que ses pairs et la critique boudèrent longtemps, dénigrant en lui un maître de la littérature populaire.

Cet homme, c'est Alexandre Dumas, né en 1802 – comme Victor Hugo, qui fut son fidèle ami – et mort en 1870, auteur particulièrement fécond, puisqu'il écrivit, outre plusieurs récits de voyages et des Mémoires, plus de quatre-vingt-dix pièces de théâtre et une centaine de romans, créant, au fil de ses œuvres, près de quarante mille personnages. Pour l'évoquer, est-il besoin de convoquer d'Artagnan, Portos, Athos et Aramis ? de rappeler leur devise : « Tous pour un, un pour tous » ? est-il nécessaire de prononcer le nom du mystérieux et tout-puissant Edmond Dantès, comte de Monte-Cristo ? ou encore de citer la sombre organisation des Mohicans de Paris ?

Plus de deux siècles après la naissance de ce grand écrivain, la « patrie reconnaissante » célèbre un homme de lettres dont la vie

1. Situé à Paris, au cœur du V^e arrondissement, le Panthéon est à l'origine une église dont la construction fut commandée par Louis XV à l'architecte Soufflot. Modifié sous la Révolution française, cet édifice devint un temple laïque et patriotique destiné à recevoir les « cendres des grands hommes de l'époque de la liberté française ». La devise sculptée sur son fronton est : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. »

constitue à elle seule un vrai roman. En effet, Alexandre Dumas fut dramaturge, romancier, journaliste et directeur de théâtre et de journaux ; il dirigea un temps les Fouilles et musées de Naples ; et, jusqu'au terme de son existence, il fut un fin gastronome, un grand amateur de femmes et un infatigable voyageur. Aventurier et généreux, il essuya des revers de fortune – faillites personnelles et attaques littéraires –, mais ne cessa de prendre part aux combats de son siècle, littéraires aussi bien que politiques ¹.

Pauline, un roman noir

En 1838, lorsque *Pauline* paraît, dans un volume intitulé *La Salle d'armes* et composé de deux autres récits, *Murat* et *Pascal Bruno*, Alexandre Dumas est surtout connu comme dramaturge. Dès 1829, ses pièces de théâtre, dramatiques ou historiques – *Henri III et sa cour*, *Christine* et *Anthony* –, l'ont conduit sur les devants de la scène parisienne. Auteur de quelques chroniques historiques et de nouvelles, il n'est pas encore un romancier expérimenté. Cependant, sont en germe dans *Pauline* tous les grands ressorts de son œuvre romanesque à venir. Alexandre Dumas y raconte l'histoire tragique d'une jeune femme innocente et pure que rien ne destinait à affronter les terribles épreuves qui seront les siennes.

Si l'auteur fut largement influencé dans son œuvre narrative par les romans historiques de Walter Scott ², *Pauline* est un récit d'aventures, d'amour et de mystères qui n'échappe pas à la mode du roman gothique. Ce genre littéraire, qui naît en Angleterre

1. Pour toutes les précisions biographiques, voir chronologie, p. 15.

2. **Walter Scott** : poète et romancier britannique (1771-1832), célèbre auteur de romans historiques, comme *Ivanhoé* et *Quentin Durward*.

dans les années 1770 et qui fleurit en Europe jusqu'en 1830, reçoit plusieurs qualificatifs : « gothique », car l'architecture du Moyen Âge – monastères et châteaux, de préférence en ruines – constitue le décor d'une action dramatique souvent située au xvii^e siècle dans des contrées latines ; « terrifiant », car l'histoire repose sur des mystères qui suscitent la peur, voire l'horreur ; « noir » enfin, parce que cette couleur traduit le caractère violent et macabre des intrigues, évoque les scènes nocturnes et cauchemardesques qui servent de toile de fond aux épisodes racontés.

Au début du xix^e siècle, les lecteurs sont particulièrement friands des frissons que procure le roman noir. Dès 1797, sont traduits de l'anglais en français des textes emblématiques comme *Le Moine* de M.G. Lewis (écrit en 1796), *Les Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe (initialement paru en 1794) ou *Le Château d'Otrante*¹ de Horace Walpole (publié la première fois en 1765). La revue *Le Spectateur du Nord* donne, sur le ton de l'humour mais aussi de la moquerie, la « recette » du roman noir :

Un vieux château dont la moitié est en ruines ; un long corridor avec beaucoup de portes, dont plusieurs doivent être cachées ; trois cadavres encore tout sanglants ; une vieille femme pendue, avec quelques coups de poignard dans la gorge ; des voleurs et bandits à discrétion² ; une dose suffisante de chuchotements, de gémissements étouffés et d'horribles fracas ; tous ces ingrédients bien mêlés et partagés en trois portions ou volumes donnent une excellente *mixtion*³ que tous ceux qui n'ont pas le sang noir pourront prendre dans leur main immédiatement avant de se coucher. On en sentira le meilleur effet⁴.

1. Voir dossier, p. 202.

2. À *discrétion* : autant qu'on en veut ; à volonté.

3. *Mixtion* : mélange de plusieurs substances généralement liquides ; synonyme ici de mélange complexe, étrange.

4. Cité par Francis Lacassin dans la préface de *Romans terrifiants*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1984, p. vii.

Dans l'histoire de *Pauline* sont réunies toutes les composantes du roman noir : des épisodes nocturnes, des tempêtes, une abbaye en ruines, un petit pavillon fermé, des passages secrets dans un château isolé, du poison ; des amitiés secrètes, des femmes qu'on enterre vivantes ou qu'on assassine sauvagement... Un des protagonistes masculins de *Pauline*, Horace de Beuzeval, est aussi un personnage caractéristique du roman terrifiant. Il est diabolique et placé sous le sceau du mal dès sa conception (puisque sa mère, pendant sa grossesse, fut attaquée par des brigands et témoin d'actes sanguinaires) ; voleur et meurtrier, il cultive de sombres amitiés... Héros à la beauté féminine et doté d'une force et d'un courage surhumains, il se qualifie lui-même d'être « maudit », fascinant et terrifiant tout autant sa femme que son entourage et le lecteur lui-même.

Par ailleurs, comme les romans gothiques traditionnels, la narration de *Pauline* repose sur le suspens, sentiment d'attente angoissée qu'instaure le début du roman et qu'entretient habilement la structure narrative du texte, non linéaire. Celle-ci emboîte les récits les uns dans les autres et retarde d'autant plus l'élucidation d'un mystère mis en place dès les premières pages. Dans le chapitre i, le narrateur, qui n'est autre que Dumas lui-même, évoque les rencontres qu'il fit, au cours de voyages successifs, d'une jeune femme étrange toujours accompagnée d'Alfred de Nerval, un de ses amis. Plus tard, dans le salon attendant à une salle d'armes, Dumas retrouve cet ami qui lui révèle les secrets de celle avec qui il a été vu. Dumas restitue dès lors sa conversation avec Alfred, dans laquelle celui-ci raconte l'histoire de Pauline (chapitres II à VI puis XIV à XVI). Et, à cette occasion, Alfred livre à son tour les paroles que Pauline lui a confiées (chapitres VII à XIII).

Ainsi, si le lecteur connaît dès les premières pages l'épilogue de l'histoire (Pauline est morte et la blessure amoureuse d'Alfred

de Nerval est encore vive), cette polyphonie ¹ permet à l'auteur de ménager le suspens : chacun des récits (celui d'Alexandre, celui d'Alfred et celui de Pauline) introduit une énigme qui se trouve résolue dans le récit qui suit : qui est cette jeune femme mourante aperçue à différentes reprises ? Qui est Horace de Beuzeval ? Qui commet des crimes atroces en province ? Pourquoi un mari enterre-t-il vivante sa femme ?...

Toutefois, l'influence du roman gothique n'est pas la seule à s'exercer dans l'œuvre d'Alexandre Dumas. Celle-ci relève aussi de l'esthétique romantique, qui se déploie en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle et dans laquelle on retrouve d'ailleurs plusieurs motifs du roman noir ² : le goût pour l'architecture gothique médiévale, l'évocation de la nature, la fascination exercée par la nuit, le choix de héros maudits ou en marge de la société. De nombreux auteurs romantiques ont en outre commencé par écrire des romans noirs : ainsi en est-il de Victor Hugo, chef de file du romantisme, avec *Han d'Islande* ³ en 1823, de Charles Nodier, avec *Jean Sbogar* ⁴ en 1818, ou d'Honoré de Balzac, qui, sous les pseudonymes de lord R'Hoone et de Saint-Aubin, écrivit des œuvres noires – *Jean-Louis ou la Fille trouvée* (1822) et *Annette et le Criminel* (1824) – ou des plagiat de *Melmoth* – comme *Le Centenaire ou*

1. **Polyphonie** : combinaison de plusieurs voix, de plusieurs niveaux de narration.

2. Le roman noir trouvera également des échos dans le genre fantastique, qui fleurit au XIX^e siècle (le surnaturel héritant des aspects terrifiants et ténébreux du roman noir), et dans la littérature populaire recourant à des personnages corrompus et souvent diaboliques.

3. *Han d'Islande* est un roman de jeunesse de Victor Hugo. L'action se déroule au XVII^e siècle dans un royaume imaginaire d'Islande où la population est terrorisée par Han, un bandit sanguinaire dont la vie est entourée de sombres légendes. Amours, trahisons, vengeances et cruautés sont les ingrédients de cette œuvre qui révèle la fascination de Victor Hugo pour le combat perpétuel entre le bien et le mal.

4. L'intrigue de *Jean Sbogar* se déroule à Venise et met en scène la double personnalité du héros éponyme, à la fois jeune noble vénitien et chef d'une bande de malfaiteurs. Amoureux d'une jeune fille nommée Antonia, il la fuira tout en la réduisant à la folie.

les *Deux Beringheld* (1822) et *Melmoth réconcilié* (1835) –, avant de réunir, dans certaines œuvres, notamment *La Peau de chagrin* et *L'Auberge rouge* (1831), réalisme et fantastique.

Un roman romantique

Dans *Pauline* la nature est fascinante : elle est tantôt déchaînée – en témoigne la tempête qu'Alfred de Nerval essuie sur les côtes normandes près de Trouville –, tantôt apaisante et enthousiasmante, à l'image de l'Écosse, de la Suisse et de ses reliefs escarpés, des lacs d'Italie que parcourent Alfred et Pauline. La nature est un lieu sauvage et tout-puissant, à la fois consolateur, propice à l'expression du « moi » et à une réflexion sur le temps : au cours des voyages qu'effectuent Alfred et Pauline, elle suscite la confiance amoureuse mais elle fait aussi douloureusement ressentir aux êtres le caractère éphémère de la vie et leur propre fragilité – ainsi Pauline s'affaiblit-elle peu à peu, rongée par un mal mystérieux.

Le lyrisme, expression poétique des sentiments, est une autre caractéristique des textes des écrivains romantiques, qui portent une grande attention aux soubresauts du cœur et de l'âme : ainsi Chateaubriand, avec *René* (1802), ou Benjamin Constant, avec *Adolphe* (1816), mais aussi Alfred de Musset, Alphonse de Lamartine... Dès lors, l'œuvre entière s'apparente à une confession ou à une confidence. Dans *Pauline*, Alfred de Nerval livre son histoire à son ami Alexandre Dumas ; Pauline de Meulien, elle, se confie à Alfred ; et finalement l'auteur offre au lecteur une histoire tragique jusqu'alors demeurée secrète. L'intérêt passionné pour les sentiments est tel que les personnages se regardent vivre et aimer. La représentation de l'amour est essentielle dans les textes romantiques. Dans le roman d'Alexandre Dumas, Alfred et Pauline, amants isolés, s'aiment d'un amour pur, qui nie toute sensualité.

Leur relation – proche de celle qui peut exister entre un frère et une sœur – interdit tout aveu amoureux : Pauline ne consent à admettre son amour pour Alfred, amoureux transi, que lorsqu'elle rend son dernier soupir. De la même façon, la jeune femme n'a pu définir exactement ses sentiments pour Horace de Beuzeval quand il lui a manifesté son intérêt. Dans *Pauline*, l'amour est indicible, stérile mais aussi associé à la mort. Tel Barbe-Bleue, Horace, en épousant Pauline, signe la mort de la jeune femme, qui découvrira l'horreur des forfaits commis par son mari ; de même, Horace doit sa mort à sa volonté d'épouser la sœur d'Alfred. Ainsi, si l'amour est une thématique essentielle du roman, *Pauline* en offre une vision pessimiste qui tend à distinguer l'œuvre de Dumas de la tradition romantique, où la passion amoureuse est le plus souvent valorisée.

Le retour sur soi, l'attention portée à l'intériorité de l'être, l'exaltation de la nature... toutes ces manifestations qui nourrissent les œuvres romantiques sont la conséquence et l'expression de la difficulté de vivre de toute une génération d'écrivains nés dans les dernières années du premier Empire :

Après la Révolution française et l'épopée napoléonienne, la France est exsangue : la société a renoncé à un certain nombre d'idéaux héroïques qu'elle a payés très cher, et dérive dans un mercantilisme¹ bonhomme. Puisque les grandes causes collectives ont disparu, on se replie sur soi, sur son foyer, sur sa carrière, ou, pour les écrivains, sur ses sentiments intimes. Le fond de ce repli est ce que les romantiques appellent l'Ennui : ils ont le sentiment d'un grand isolement et d'un grand désœuvrement².

C'est bien ce mal-être que nous donne à voir Alexandre Dumas dans cette œuvre.

Elle nous plonge dans la haute société parisienne des années 1830, victime de ce malaise propre aux romantiques. Le

1. **Mercantilisme** : ici, accumulation des richesses.

2. Sylvain Fort, dans son anthologie consacrée au *Romantisme*, GF-Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2002, p. 61. Voir aussi dossier, p. 209.

récit est ancré dans la réalité puisque l'auteur prend soin d'indiquer qu'il retranscrit l'histoire d'un ami proche, dont il connaît les principaux protagonistes pour les avoir fréquentés lors de réceptions mondaines, dans des salons... Même si rien ne filtre de l'Histoire ni des événements politiques qui secouent la France de l'époque ¹, s'esquisse le tableau d'une société opulente, à laquelle appartiennent Pauline de Meulien, Alfred de Nerval et Horace de Beuzeval, et dont les activités se résument à des parties de chasse, des balades en bateau, des entraînements dans les salles d'armes, des duels au pistolet ou à l'épée, des voyages, des bals où l'on chante des airs d'opéra et où Franz Liszt joue du piano... Alfred de Nerval est un jeune rentier, oisif, habitué des salons des hôtels particuliers du faubourg Saint-Germain : rien ne semble l'intéresser en dehors de Pauline, et il ne se réalise que dans son dévouement pour la jeune femme et dans l'amour platonique qu'il lui porte. Pauline, elle aussi, incarne le mal du siècle : riche et jolie héritière, courtisée par toute la haute société parisienne, elle semble lasse de son environnement et, pour cette raison, se donne à Horace de Beuzeval, personnage téméraire, grand voyageur qui exerce sur elle un ascendant mystérieux. Notons que cette tentative d'échapper à l'ennui est la seule : Pauline se soumet à la fatalité, elle ne cherche pas à dénoncer les crimes de son mari et paraît accepter le sort qu'il lui a réservé – elle fuit en Angleterre, respectant les convenances de sa classe sociale. Horace, lui aussi, incarne la difficulté de vivre dans une société décevante : sa hardiesse, voire sa témérité, son goût des voyages et les crimes qu'il commet avec ses comparses traduisent sa soif d'aventures et son goût du danger... Finalement, la mort, pour lui comme pour Pauline, constituera la seule manière d'échapper réellement et à jamais à la pesanteur du monde.

1. Notamment la révolution de 1830 qui met fin à la Restauration de Charles X et qui amène la monarchie constitutionnelle de Juillet de Louis-Philippe (voir chronologie, p. 15).

Ainsi, avec *Pauline*, qui est sa première réelle contribution¹ au domaine romanesque, Alexandre Dumas, qui écrira tant de romans historiques, dresse un habile portrait de la société contemporaine. En outre, marquée par l'héritage du roman gothique et par l'influence du romantisme, l'œuvre porte en elle les grands ressorts des futurs chefs-d'œuvre de l'auteur : *Le Comte de Monte-Cristo* (1844), *Les Mohicans de Paris* (1854). Dans chacun, le romancier développera les thèmes et motifs de *Pauline* – comme ceux des sociétés secrètes, des substitutions d'identité et des voyages – et reprendra le procédé du suspens dont *Pauline* résume l'un des principes dans le chapitre XI : « personne n'ignore par expérience que le danger inconnu est mille fois plus saisissant et plus terrible que le péril visible et matérialisé » (p. 143).

1. Quand paraît *Pauline*, Alexandre Dumas n'est pas un romancier expérimenté : il a « seulement » publié un petit recueil paru en 1826, *Nouvelles contemporaines*, regroupant trois petits récits, *Laurette*, *Blanche de Beaulieu* et *Marie* (enrichie en 1832 sous le titre *Le Cocher du cabriolet*).

© Roger-Viollet



■ Alexandre Dumas père, par Paul Nadar.

CHRONOLOGIE

1802 1870

1802 1870

■ Repères historiques et culturels

■ Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1765** Horace Walpole, *Le Château d'Otrante*, considéré comme le premier roman gothique anglais.
- 1794** Ann Radcliffe, *Les Mystères d'Udolphe*, autre référence du genre.
- 1795** Matthew Gregory Lewis, *Le Moine*.
- 1799** Coup d'État de Napoléon Bonaparte, qui met fin au Directoire. Début du Consulat.
- 1802** Chateaubriand, *Le Génie du christianisme* et *René*.
Naissance de Victor Hugo.
Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage – qui avait été aboli en 1794 – dans les colonies françaises.
- 1804** Napoléon Bonaparte est sacré empereur des Français sous le nom de Napoléon I^{er}. Début du premier Empire.
- 1805** Victoire napoléonienne à Austerlitz et défaite navale à Trafalgar.
- 1808** Goethe, *Premier Faust*.
- 1813** Mme de Staël, *De l'Allemagne*.
- 1814** Abdication de Napoléon I^{er}, envoyé en exil sur l'île d'Elbe, au large de la Corse.
Louis XVIII, frère de Louis XVI, monte sur le trône : première restauration de la monarchie.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1802** 24 juillet : naissance à Villers-Cotterêts (Aisne) d'Alexandre Dumas, fils du brillant général Thomas Alexandre Dumas Davy de La Pailleterie et de Marie-Louise Labouret. Cette année-là, le général Dumas, fils d'un gentilhomme colonialiste et d'une esclave noire, est répudié par Napoléon I^{er}, qui chasse de son armée tous les Noirs et métis.
- 1806** Mort du général Dumas qui laisse sa famille dans une situation financière difficile.
- 1811** Entrée d'Alexandre Dumas à l'école (le « collège de l'abbé Grégoire ») à Villers-Cotterêts : si le goût des études lui manque, il se plaît au maniement des armes et à la lecture.

Repères historiques et culturels

- 1815** De mars à juin : les Cent-Jours. Période pendant laquelle Napoléon I^{er} tente de rétablir l'Empire. En juin, défaite de Waterloo et exil définitif de Napoléon à Sainte-Hélène. Retour de Louis XVIII sur le trône : deuxième restauration de la monarchie.
- 1816** Benjamin Constant, *Adolphe*.
- 1819** Walter Scott, *Ivanhoé*, roman historique qu'Alexandre Dumas traduira de l'anglais.
- 1820** Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, manifeste de la nouvelle poésie romantique. Charles Robert Maturin, *Melmoth ou l'Homme errant*.
- 1821** Napoléon meurt en exil à Sainte-Hélène.
- 1822** Liberté surveillée de la presse.
- 1823** Stendhal, *Racine et Shakespeare*, essai qui remet en cause le théâtre classique.
- 1824** Mort de Louis XVIII. Charles X, son frère, lui succède sur le trône.
- 1827** Victor Hugo, *Cromwell*. La préface de ce drame apparaît comme un manifeste de l'esthétique romantique au théâtre ; elle préconise le mélange des tons, en alliant le sublime et le grotesque, et refuse les contraintes du théâtre classique. Traduction du *Faust* de Goethe par Gérard de Nerval.
- 1829** Victor Hugo, *Les Orientales*. Honoré de Balzac entreprend *La Comédie humaine*.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1816** Dumas est clerc de notaire, toujours à Villers-Cotterêts.
- 1819** Rencontre avec Adolphe de Leuven, futur auteur dramatique et directeur de l'Opéra-Comique, qui lui transmet sa passion du théâtre.
- 1823** Dumas s'installe à Paris et obtient un emploi, dans les bureaux du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe ; cette activité lui laisse le temps d'écrire.
- 1824** 24 juillet : naissance d'Alexandre Dumas fils, fruit de la liaison de Dumas avec Laure Labay, sa voisine de palier.
- 1825** Représentation de la pièce *La Chasse et l'Amour*, vaudeville écrit en collaboration avec Leuven et qui obtient un certain succès.
- 1827** Mélanie Waldor, femme de lettres, devient la maîtresse de Dumas.
- 1829** 10 février : représentation à la Comédie-Française d'*Henri III et sa cour*, premier drame historique joué. La pièce connaît un triomphe et Dumas est considéré comme l'instigateur d'un renouveau théâtral.

Repères historiques et culturels

- 1830** Insurrection des 27, 28 et 29 juillet (les « Trois Glorieuses », qui met fin au règne de Charles X. Louis-Philippe devient roi des Français : début de la monarchie de Juillet.
Victor Hugo, *Hernani*, drame romantique dont la représentation suscite une « bataille » entre classiques et romantiques.
Stendhal, *Le Rouge et le Noir*.
- 1831** Révolte des « canuts », ouvriers de la soie, à Lyon, les 21 et 22 novembre.
Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.
Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*.
Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*.
Alfred de Musset, *Lorenzaccio*.
- 1834** Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*.
Honoré de Balzac, *Histoire des Treize*.
- 1835** Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*.
Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*.
Alfred de Musset, *Les Nuits*.
Alfred de Vigny, *Chatterton*.
Victor Hugo, *Les Voix intérieures*.
- 1836** Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*.
- 1838** Victor Hugo, *Ruy Blas*.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1830** 25 février : Dumas participe à la bataille d'*Hernani* et, au côté de Victor Hugo, se fait le chantre du théâtre romantique.
30 mars : première, au théâtre de l'Odéon, de *Christine*, pièce interdite par la censure l'année précédente.
Dumas s'engage dans la révolution de 1830 ; il ne cessera désormais de défendre la cause républicaine.
- 1831** 5 mars : naissance de Marie-Alexandrine, fille de Dumas et de Belle Krelsamer, comédienne.
3 mai : création, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, d'*Antony*, drame d'amour et de jalousie qui remporte un succès triomphal.
- 1832** Premier grand voyage à l'étranger, dans les Alpes et en Suisse, dont il publiera le récit dans ses *Impressions de voyage*.
Début d'une longue liaison avec Ida Ferrier, comédienne.
- 1833** Succès d'*Angèle*, drame en prose, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec Belle Krelsamer et Ida Ferrier.
- 1835** Voyage en Italie.
- 1836** *Kean ou Désordre et génie*, drame qui évoque la vie d'un célèbre tragédien anglais.
- 1838** Mai : *Pauline* paraît en volume avec les récits *Pascal Bruno* et *Murat* ; l'ensemble est recueilli sous le titre *La Salle d'armes*.
Voyages en Belgique et en Allemagne.
Rencontre avec Auguste Maquet, qui deviendra son collaborateur attitré, autrement dit son nègre qui effectuera les recherches préalables à l'écriture d'un roman et qui en ébauchera la première version.

Repères historiques et culturels

1842 Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit* (posthume).
Début de la publication des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, roman-feuilleton qui connaît un immense succès.

1845 Prosper Mérimée, *Carmen*.

1846 George Sand, *La Mare au diable*.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1840** Mariage avec l'actrice Ida Ferrier.
Séjour en Italie.
Publication d'*Une année à Florence*, récit de voyage.
- 1841** Publication du roman *Le Chevalier d'Harmental*, l'un des premiers romans historiques (son action se déroule sous la Régence) écrit en collaboration avec Maquet.
- 1843** Publication de *Georges*, roman qui met en scène un jeune mulâtre de l'île Maurice prenant la tête d'une révolte d'esclaves noirs.
- 1844** Début des publications en feuilleton de : *Les Trois Mousquetaires*, *Une fille du Régent*, *Le Comte de Monte-Cristo* et *La Reine Margot*.
Dumas séjourne à Saint-Germain-en-Laye et achète, avec la fortune gagnée grâce au *Comte de Monte-Cristo*, un terrain à Port-Marly (Yvelines) pour y faire construire un château.
Il se sépare d'Ida Ferrier.
- 1845** Dumas gagne le procès intenté à Eugène de Mirecourt auteur d'un pamphlet intitulé *Fabrique de romans, Alexandre Dumas et Cie*. Mirecourt dénonce les origines mulâtres de Dumas et lui reproche sa collaboration avec Maquet. (Voir dossier, p. 219.)
Publication de *Vingt Ans après*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *La Dame de Monsoreau*.
- 1846** Publication du *Bâtard de Mauléon*, roman historique dont l'intrigue se situe dans l'Espagne du XIV^e siècle, et de *Joseph Balsamo*.
Voyage en Espagne puis en Afrique du Nord.

Repères historiques et culturels

1848 Insurrection des 22, 23 et 24 février qui met fin à la monarchie de Juillet, remplacée par la II^e République. Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er}, est élu président de la République. Abolition de l'esclavage en France grâce au combat de Victor Schoelcher.

La Dame aux camélias consacre le talent du fils naturel de Dumas, Alexandre Dumas fils. Giuseppe Verdi en tirera un opéra intitulé *La Traviata*.

1850 Mort d'Honoré de Balzac.

1851-1852 En 1851, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Un an plus tard, il se fait couronner empereur et s'attribue le nom de Napoléon III. Début du second Empire.

1853 Victor Hugo (en exil dans les îles anglo-normandes), *Les Châtiments*.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1848** Dumas participe aux journées révolutionnaires de juillet et tente en vain de se faire élire député.
Publication du *Collier de la reine*.
Les dettes pèsent sur le Théâtre-Historique.
Séparation de biens avec Ida Ferrier.
- 1849** Les difficultés financières contraignent Dumas à vendre aux enchères le château de Monte-Cristo.
Publication du recueil de nouvelles fantastiques *Les Mille et Un Fantômes*.
- 1850** Dumas est poursuivi pour dettes.
Liaisons avec Anne Bauër et Isabelle Frochot, de jeunes comédiennes.
Une version théâtrale de *Pauline* est jouée au Théâtre-Historique : le roman a été fortement remanié et la pièce ne connaît pas le même succès que ce dernier.
Le Théâtre-Historique fait faillite et ferme.
Publication de *La Tulipe noire* et d'*Ange Pitou*.
- 1851** Poursuivi par ses créanciers, Dumas se réfugie à Bruxelles, en Belgique, où se trouvent de nombreux opposants à Napoléon III, parmi lesquels Victor Hugo.
Publication d'*Olympe de Clèves* (récit de la vie d'une comédienne sous le règne de Louis XV) et du début de ses *Mémoires*.
- 1852** Voyages aux Pays-Bas et en Allemagne.
Publication de *La Comtesse de Charny* (dernier volet du cycle composé de *Joseph Balsamo*, *Ange Pitou* et *Le Collier de la reine*, qui évoque les derniers feux de l'Ancien Régime) et d'*Isaac Laquedem* (grande fresque qui évoque l'histoire de l'humanité et qui est censurée à la suite de pressions de l'Église).
- 1853** Dumas alterne séjours à Bruxelles et à Paris : il négocie le règlement de sa faillite et fonde un journal : *Le Mousquetaire*.

Repères historiques et culturels

- 1855** Gérard de Nerval, *Aurélia*.
- 1856** Victor Hugo, *Les Contemplations*.
- 1857** Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*.
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.
- 1859** Amnistie accordée par Napoléon III aux condamnés politiques.
- 1860** Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*.
- 1862** Victor Hugo, *Les Misérables*.
Gustave Flaubert, *Salammô*.
- 1864** Alfred de Vigny, *Les Destinées* (posthume).

Vie et œuvre de l'auteur

- 1854** Publication des *Mohicans de Paris* (vaste tableau du Paris des années 1830) dans *Le Mousquetaire*, où il écrit aussi de nombreuses chroniques.
- 1856** Publication des *Compagnons de Jésus*, qui retrace la fin de la Révolution française et l'ascension au pouvoir de Napoléon I^{er}.
- 1857** Dumas rend visite à Victor Hugo, en exil à Guernesey. Voyages en Angleterre et en Allemagne. Fin de la parution du journal *Le Mousquetaire*, remplacé par *Le Monte-Cristo* dont Dumas est quasiment l'unique rédacteur.
- 1858–1859** Voyages en Russie (de Saint-Petersbourg jusqu'au Caucase) et en Italie. Publication des *Louves de Machecoul*, roman d'amour sur fond de guerres civiles de Vendée en 1793, et de son récit de voyage *De Paris à Astrakan*.
- 1860** Dumas navigue en Méditerranée avec sa maîtresse Émilie Cordier, à bord de son yacht *l'Emma*. Il rencontre Giuseppe Garibaldi, homme politique italien qui lutte pour l'unification de l'Italie et auquel il apporte son soutien. Victorieux à Naples, Garibaldi nomme Dumas au poste honorifique de directeur des Fouilles et des musées. Publication des *Mémoires de Garibaldi*. Création à Naples du journal *L'Indépendante* : Dumas veut en faire le journal de l'unité italienne. 24 décembre : naissance de Micaëlla Josepha, fille de Dumas et d'Émilie Cordier.
- 1861–1864** Liaison avec la cantatrice Fanny Gordosa. Dumas vit entre Naples et Paris.

Repères historiques et culturels

- 1865** Edmond et Jules de Goncourt, *Germinie Lacerteux*.
- 1866** Verlaine, *Poèmes saturniens*.
- 1867** Émile Zola, *Thérèse Raquin*.
- 1869** Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*.
- 1870** Guerre entre la France et la Prusse. Défaite française à Sedan et destitution de Napoléon III.
4 septembre : proclamation de la III^e République.
- 1871** De mars à mai, Commune de Paris : insurrection parisienne après la levée du siège de la ville par les Prussiens réprimée dans le sang par le gouvernement de Thiers réfugié à Versailles.
- 1873** Mac-Mahon est élu président de la République. Il sera remplacé en 1879 par Jules Grévy.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1863** Publication de *La San Felice*, dernier roman historique de Dumas qui évoque les troubles politiques de l'Italie du début du siècle auxquels fut mêlé le général Dumas, père d'Alexandre.
La plupart des œuvres de Dumas sont mises à l'index (c'est-à-dire condamnées) par l'Église.
- 1864** Dumas rentre en France et s'installe à Enghien.
- 1865** Voyage en Autriche et en Hongrie.
- 1866** Voyage en Italie. Nouvelle parution, pour une année seulement, du journal *Le Mousquetaire*.
Liaison avec Adah Menken, une jeune comédienne.
- 1867** Voyage en Allemagne.
Publication des *Blancs et les Bleus*, suite et fin des *Compagnons de Jésus*.
- 1868** Parution du journal *Dartagnan*.
- 1869** Ennuis de santé.
Dumas séjourne en Bretagne pour travailler à son *Grand Dictionnaire de cuisine*.
- 1870** Voyage en Espagne.
À son retour, très affaibli, il s'installe dans la villa de son fils Alexandre à Puys, près de Dieppe, où il meurt le 5 décembre.
Les obsèques de Dumas ont lieu à Dieppe le 8 décembre.
- 1872** Le corps de Dumas est transféré à Villers-Cotterêts, sa ville natale.
- 1873** Publication posthume du *Grand Dictionnaire de cuisine*.
- 2002** Les cendres d'Alexandre Dumas sont transférées au Panthéon, à Paris.

Pauline

I

Vers la fin de l'année 1834, nous étions réunis un samedi soir dans un petit salon attenant à la salle d'armes de Grisier¹, écoutant, le fleuret² à la main et le cigare à la bouche, les savantes théories de notre professeur, interrompues de temps en temps par des anecdotes à l'appui, lorsque la porte s'ouvrit et qu'Alfred de Nerval³ entra.

Ceux qui ont lu mon *Voyage en Suisse*⁴ se rappelleront peut-être ce jeune homme qui servait de cavalier à une femme mystérieuse et voilée qui m'était apparue pour la première fois à Fluelen⁵,

1. Augustin Edmé Grisier (1791-1865) : célèbre escrimeur professionnel qui ouvrit une salle d'armes à Paris où venaient s'entraîner les hommes habitués aux duels. En 1840, Dumas écrivit en collaboration avec lui les *Mémoires d'un maître d'armes*.

2. Fleuret : épée d'escrime.

3. Alfred de Nerval : ce personnage est fictif, mais son nom rappelle celui de Gérard de Nerval (1808-1855), poète et romancier ami d'Alexandre Dumas (*Léo Burckart*, 1838, et *L'Alchimiste*, 1839, sont le fruit de leur collaboration littéraire) et son prénom celui d'Alfred d'Orsay (1801-1852), un autre ami de l'auteur auquel celui-ci dédia ses *Mémoires*.

4. En 1832, Alexandre Dumas voyagea en Suisse et laisse la trace de ce séjour dans un récit autobiographique intitulé *Impressions de voyage en Suisse* qui paraît en 1833 dans *La Revue des Deux Mondes*. L'auteur y évoque les apparitions d'une jeune femme mourante qui accompagne un de ses amis peintres, un certain Alfred de N.

5. Fluelen : ville de Suisse centrale située sur le lac des Quatre-Cantons, près de Lucerne.

10 lorsque je courais avec Francesco pour rejoindre la barque qui
devait nous conduire à la pierre de Guillaume Tell¹ : ils n'auront
point oublié alors que, loin de m'attendre, Alfred de Nerval, que
j'espérais avoir pour compagnon de voyage, avait hâté le départ
des bateliers², et, quittant la rive au moment où j'en étais encore
15 éloigné de trois cents pas, m'avait fait de la main un signe, à la
fois d'adieu et d'amitié, que je traduisis par ces mots : « Pardon,
cher ami, j'aurais grand plaisir à te revoir, mais je ne suis pas
seul, et... » À ceci j'avais répondu par un autre signe qui voulait
dire : « Je comprends parfaitement. » Et je m'étais arrêté et incliné
20 en marque d'obéissance à cette décision, si sévère qu'elle me
parût ; de sorte que, faute de barque et de bateliers, ce ne fut que
le lendemain que je pus partir ; de retour à l'hôtel, j'avais alors
demandé si l'on connaissait cette femme, et l'on m'avait répondu
que tout ce qu'on savait d'elle, c'est qu'elle paraissait fort souf-
25 frante et qu'elle s'appelait *Pauline*.

J'avais oublié complètement cette rencontre, lorsqu'en
allant visiter la source d'eau chaude qui alimente les bains de
Pfeffers³, je vis venir, peut-être se le rappellera-t-on encore, sous
la longue galerie souterraine, Alfred de Nerval, donnant le bras
30 à cette même femme que j'avais déjà entrevue à Fluelen, et qui
là m'avait manifesté son désir de rester inconnue, de la manière
que j'ai racontée. Cette fois encore, elle me parut désirer garder le
même incognito, car son premier mouvement fut de retourner en
arrière : malheureusement le chemin sur lequel nous marchions

1. Dans la région de Fluelen se situe le Rütli, célèbre prairie où naît la légende de Guillaume Tell, héros de l'indépendance suisse à la fin du XIII^e siècle ; ce haut lieu de l'histoire helvétique devait être marqué d'une pierre commémorative.

2. **Bateliers** : personnes dont le métier est de conduire un bateau sur les rivières et les canaux.

3. **Pfeffers** : ville située à l'est de la Suisse, près de Davos, et célèbre autrefois pour ses bains et ses eaux thermales aux vertus thérapeutiques.

35 ne permettait de s'écarter ni à droite ni à gauche ; c'était une
espèce de pont composé de deux planches humides et glissantes,
qui, au lieu d'être jetées en travers d'un précipice, au fond
duquel grondait la Tamina ¹ sur un lit de marbre noir, longeaient
40 une des parois du souterrain, à quarante pieds ² à peu près au-
dessus du torrent, soutenues par des poutres enfoncées dans le
rocher. La mystérieuse compagne de mon ami pensa donc que
toute fuite était impossible ; alors, prenant son parti, elle baissa
son voile et continua de s'avancer vers moi. Je racontai alors la
singulière impression que me fit cette femme blanche et légère
45 comme une ombre, marchant au bord de l'abîme sans plus paraître
s'en inquiéter que si elle appartenait déjà à un autre monde.
En la voyant s'approcher, je me rangeai contre la muraille afin
d'occuper le moins de place possible. Alfred voulut la faire passer
seule ; mais elle refusa de quitter son bras, de sorte que nous
50 nous trouvâmes un instant à trois sur une largeur de deux pieds ³
tout au plus : mais cet instant fut prompt comme un éclair ; cette
femme étrange, pareille à une de ces fées qui se penchent au bord
des torrents et font flotter leur écharpe dans l'écume des cascades,
s'inclina sur le précipice et passa comme par miracle, mais
55 pas si rapidement encore que je ne pusse entrevoir son visage
calme et doux, quoique pâle et amaigri par la souffrance. Alors
il me sembla que ce n'était point la première fois que je voyais
cette figure ; il s'éveilla dans mon esprit un souvenir vague d'une
autre époque, une réminiscence ⁴ de salons, de bals, de fêtes ; il
60 me semblait que j'avais connu cette femme au visage si défait et
si triste aujourd'hui, joyeuse, rougissante et couronnée de fleurs,
emportée au milieu des parfums et de la musique dans quelque
valse langoureuse ou quelque galop bondissant : où cela ? je n'en

1. *Tamina* : affluent du Rhin, non loin de Pfeffers.

2. *Quarante pieds* : environ 13 mètres ; le pied est une ancienne unité de mesure de longueur qui valait 0,3248 m.

3. *Deux pieds* : environ 65 centimètres.

4. *Réminiscence* : souvenir vague, imprécis.

savais plus rien ; à quelle époque ? il m'était impossible de le
65 dire : c'était une vision, un rêve, un écho de ma mémoire, qui
n'avait rien de précis et de réel et qui m'échappait comme si
j'eusse voulu saisir une vapeur. Je revins en me promettant de la
revoir, dussé-je être indiscret pour parvenir à ce but ; mais, à mon
70 retour, quoique je n'eusse été absent qu'une demi-heure, ni Alfred
ni elle n'étaient déjà plus aux bains de Pfeffers.

Deux mois s'étaient écoulés depuis cette seconde rencontre ;
je me trouvais à Baveno¹, près du lac Majeur : c'était par une
belle soirée d'automne ; le soleil venait de disparaître derrière la
chaîne des Alpes, et l'ombre montait à l'orient, qui commençait
75 à se parsemer d'étoiles. La fenêtre de ma chambre donnait de
plain-pied sur une terrasse toute couverte de fleurs ; j'y descen-
dis, et je me trouvai au milieu d'une forêt de lauriers-roses, de
myrtes et d'orangers. C'est une si douce chose que les fleurs,
que ce n'est point assez encore d'en être entouré, on veut en
80 jouir de plus près, et, quelque part qu'on en trouve, fleurs des
champs, fleurs de jardins, l'instinct de l'enfant, de la femme et de
l'homme est de les arracher à leur tige et d'en faire un bouquet
dont le parfum les suive et dont l'éclat soit à eux. Aussi ne résis-
tai-je pas à la tentation ; je brisai quelques branches embaumées
85 et j'allai m'appuyer sur la balustrade de granit rose qui domine
le lac, dont elle n'est séparée que par la grande route qui va de
Genève à Milan. J'y fus à peine, que la lune se leva du côté de
Sesto², et que ses rayons commencèrent à glisser aux flancs des
montagnes qui bornaient l'horizon et sur l'eau qui dormait à mes
90 pieds, resplendissante et tranquille comme un immense miroir :
tout était calme ; aucun bruit ne venait de la terre, du lac ni du

1. Baveno : ville du Piémont (région du nord-ouest de l'Italie), au bord du lac Majeur, situé à cheval entre l'Italie et la Suisse.

2. Sesto Calende et **Arona**, évoquée plus loin, sont deux villes situées au bord du lac Majeur ; Sesto Calende se trouve à l'est du lac, sur la rive opposée à Baveno.

ciel, et la nuit commençait sa course dans une majestueuse et mélancolique sérénité. Bientôt, d'un massif d'arbres qui s'élevait à ma gauche et dont les racines baignaient dans l'eau, le chant
95 d'un rossignol s'élança harmonieux et tendre ; c'était le seul son qui veillât ; il se soutint un instant, brillant et cadencé, puis tout à coup il s'arrêta à la fin d'une roulade ¹. Alors, comme si ce bruit en eût éveillé un autre d'une nature bien différente, le roulement lointain d'une voiture se fit entendre venant de Doma d'Ossola ²,
100 puis le chant du rossignol reprit, et je n'écoutai plus que l'oiseau de Juliette ³. Lorsqu'il cessa, j'entendis de nouveau la voiture plus rapprochée ; elle venait rapidement ; cependant si rapide que fût sa course, mon mélodieux voisin eut encore le temps de reprendre sa nocturne prière. Mais cette fois, à peine eut-il lancé sa
105 dernière note, qu'au tournant de la route j'aperçus une chaise de poste ⁴ qui roulait, emportée par le galop de deux chevaux, sur le chemin qui passait devant l'auberge. À deux cents pas de nous, le postillon ⁵ fit claquer bruyamment son fouet, afin d'avertir son confrère de son arrivée. En effet, presque aussitôt la grosse porte
110 de l'auberge grinça sur ses gonds, et un nouvel attelage en sortit ; au même instant la voiture s'arrêta au-dessous de la terrasse à la balustrade de laquelle j'étais accoudé.

La nuit, comme je l'ai dit, était si pure, si transparente et si parfumée, que les voyageurs, pour jouir des douces émanations
115 de l'air, avaient abaissé la capote de la calèche. Ils étaient deux, un jeune homme et une jeune femme : la jeune femme, envelop-

1. *Roulade* : ici, note chantée.

2. *Doma d'Ossola* : aujourd'hui Domodossola, ville italienne du Piémont située à l'ouest du lac Majeur.

3. Le chant harmonieux du rossignol est ici associé à Juliette, célèbre héroïne de *Roméo et Juliette*, drame de Shakespeare (1594) dont l'intrigue se situe non loin de là, à Vérone.

4. *Chaise de poste* : voiture à deux ou quatre roues tirée par un ou plusieurs chevaux.

5. *Postillon* : conducteur d'une voiture de poste, cocher.

pée dans un grand châle ou dans un manteau, et la tête renversée en arrière sur le bras du jeune homme qui la soutenait. En ce moment le postillon sortit avec une lumière pour allumer les lanternes de la voiture, un rayon de clarté passa sur la figure des voyageurs, et je reconnus Alfred de Nerval et Pauline.

Toujours lui et toujours elle ! Il semblait qu'une puissance plus intelligente que le hasard nous poussait à la rencontre les uns des autres. Toujours elle, mais si changée encore depuis Pfeffers, si pâle, si mourante, que ce n'était plus qu'une ombre ; et cependant ces traits flétris rappelèrent encore à mon esprit cette vague image de femme qui dormait au fond de ma mémoire, et qui, à chacune de ces apparitions, montait à sa surface, et glissait sur ma pensée comme sur le brouillard une rêverie d'Ossian¹. J'étais tout près d'appeler Alfred ; mais je me rappelai combien sa compagne désirait ne pas être vue. Et pourtant un sentiment de si mélancolique pitié m'entraînait vers elle que je voulus qu'elle sût du moins que quelqu'un priait pour que son âme tremblante et prête à s'envoler n'abandonnât pas sitôt avant l'heure le corps gracieux qu'elle animait. Je pris une carte de visite dans ma poche ; j'écrivis au dos avec mon crayon : « Dieu garde les voyageurs, console les affligés et guérisse les souffrants. » Je mis la carte au milieu des branches d'orangers, de myrtes et de roses que j'avais cueillies, et je laissai tomber le bouquet dans la voiture. Au même instant le postillon repartit, mais pas si rapidement que je n'aie eu le temps de voir Alfred se pencher en dehors de la voiture afin d'approcher ma carte de la lumière. Alors il se retourna de mon côté, me fit un signe de la main, et la calèche disparut à l'angle de la route.

Le bruit de la voiture s'éloigna, mais sans être interrompu cette fois par le chant du rossignol. J'eus beau me tourner du côté du buisson et rester une heure encore sur la terrasse, j'attendis

1. *Ossian* : fils d'un barde et guerrier légendaire du III^e siècle, auquel James Macpherson (1736-1796), poète britannique, a attribué des chants de guerre et d'amour célébrant un pays de brume et de rochers ; ceux-ci eurent une immense influence sur le romantisme européen.

vainement. Alors une pensée profondément triste me prit : je me
figurai que cet oiseau qui avait chanté, c'était l'âme de la jeune
150 fille qui avait dit son cantique¹ d'adieu à la terre, et que, puisqu'il
ne chantait plus, c'est qu'elle était déjà remontée au ciel.

La situation ravissante de l'auberge, placée entre les Alpes
qui finissent et l'Italie qui commence, ce spectacle calme et en
même temps animé du lac Majeur, avec ses trois îles², dont l'une
est un jardin, l'autre un village et la troisième un palais, ces pre-
155 mières neiges de l'hiver qui couvraient les montagnes, et ces der-
nières chaleurs de l'automne qui venaient de la Méditerranée,
tout cela me retint huit jours à Baveno ; puis je partis pour Arona,
et d'Arona pour Sesto Calende³.

Là m'attendait un dernier souvenir de Pauline ; là, l'étoile
160 que j'avais vue filer à travers le ciel s'était éteinte ; là, ce pied
si léger au bord du précipice avait heurté la tombe ; et jeunesse
usée, beauté flétrie, cœur brisé, tout s'était englouti sous une
pierre, voile du sépulcre⁴, qui, fermé aussi mystérieusement sur ce
cadavre que le voile de la vie avait été tiré sur le visage, n'avait
165 laissé pour tout renseignement à la curiosité du monde que le
prénom de *Pauline*.

J'allai voir cette tombe : au contraire des tombes italiennes,
qui sont dans les églises, celle-ci s'élevait dans un charmant jar-
din, au haut d'une colline boisée, sur le versant qui regardait et
170 dominait le lac. C'était le soir ; la pierre commençait à blanchir
aux rayons de la lune : je m'assis près d'elle, forçant ma pensée
à ressaisir tout ce qu'elle avait de souvenirs épars et flottants
de cette jeune femme ; mais cette fois encore ma mémoire fut

1. *Cantique* : chant consacré à la gloire de Dieu ; ici, chant poétique et spiri-
rituel.

2. Il s'agit des îles Borromées : Isola Madre (l'île jardin), Isola dei Pescatore
(le village) et Isola Bella (le palais).

3. *Arona* et *Sesto Calende* : voir note 2, p. 36.

4. *Sépulcre* : tombeau.

rebelle ; je ne pus réunir que des vapeurs sans forme, et non une
175 statue aux contours arrêtés, et je renonçai à pénétrer ce mystère
jusqu'au jour où je retrouverais Alfred de Nerval.

On comprendra facilement maintenant combien son apparition inattendue¹, au moment où je songeais le moins à lui, vint frapper tout à la fois mon esprit, mon cœur et mon imagination
180 d'idées nouvelles ; en un instant je revis tout : cette barque qui m'échappait sur le lac ; ce pont souterrain, pareil à un vestibule de l'enfer, où les voyageurs semblent des ombres ; cette petite auberge de Baveno, au pied de laquelle était passée la voiture mortuaire ; puis enfin cette pierre blanchissante où, aux rayons
185 de la lune glissant entre les branches des orangers et des lauriers-roses, on peut lire, pour toute épitaphe², le prénom de cette femme morte si jeune et probablement si malheureuse.

Aussi m'élançai-je vers Alfred comme un homme enrhumé depuis longtemps dans un souterrain s'élançant à la lumière qui
190 entre par une porte que l'on ouvre ; il sourit tristement en me tendant la main, comme pour me dire qu'il me comprenait ; et ce fut alors moi qui fis un mouvement en arrière et qui me repliai en quelque sorte sur moi-même, afin qu'Alfred, vieil ami de quinze ans, ne prît pas pour un simple mouvement de curiosité, le senti-
195 ment qui m'avait poussé au-devant de lui.

Il entra. C'était un des bons élèves de Grisier, et cependant depuis près de trois ans il n'avait point paru à la salle d'armes. La dernière fois qu'il y était venu, il avait un duel pour le lendemain, et, ne sachant encore à quelle arme il se battrait, il venait,
200 à tout hasard, *se refaire la main*³ avec le maître. Depuis ce temps Grisier ne l'avait pas revu ; il avait entendu dire seulement qu'il avait quitté la France et habitait Londres.

1. Le narrateur revient ici sur l'apparition d'Alfred de Nerval dans le petit salon attenant à la salle d'armes évoquée au tout début du récit (p. 33).

2. *Épitaphe* : inscription funéraire gravée sur une tombe.

3. *Se refaire la main* : expression qui signifie s'entraîner, s'exercer.

275 je vous l'aurai dit vous ne l'oublierez jamais. Non, vous avez
raison, ne parlons plus de cela... D'ailleurs, je me sens mieux ;
Naples me fera du bien. Il y a longtemps que j'ai envie de voir
Naples...

– Oui, continuai-je en l'interrompant, oui, nous y serons bien-
280 tôt. Nous prendrons pour cet hiver une petite maison à Sorrente
ou à Resina¹ ; vous y passerez l'hiver, réchauffée au soleil, qui
ne s'éteint pas ; puis, au printemps, vous reviendrez à la vie avec
toute la nature... Qu'avez-vous, mon Dieu ?...

– Oh ! que je souffre ! dit Pauline en se raidissant et en por-
285 tant sa main à sa poitrine. Vous le voyez, Alfred, la mort est
jalouse même de nos rêves, et elle m'envoie la douleur pour nous
réveiller !...

Nous demeurâmes en silence jusqu'au moment où nous abor-
dâmes. Pauline voulut marcher ; mais elle était si faible que ses
290 genoux plièrent. Il commençait à faire nuit ; je la pris dans mes
bras et je la portai jusqu'à l'hôtel.

Je me fis donner une chambre près de la sienne. Depuis long-
temps il y avait entre nous quelque chose de saint, de fraternel et
de sacré qui faisait qu'elle s'endormait sous mes yeux comme sous
295 ceux d'une mère. Puis, voyant qu'elle était plus souffrante que je ne
l'avais vue encore, et désespérant de pouvoir continuer notre route
le lendemain, j'envoyai un exprès en poste, dans ma voiture, pour
aller chercher à Milan et ramener à Sesto le docteur Scarpa.

Je remontai près de Pauline : elle était couchée ; je m'assis
300 au chevet de son lit. On eût dit qu'elle avait quelque chose à me
demander et qu'elle n'osait le faire. Pour la vingtième fois, je sur-
pris son regard fixé sur moi avec une expression inouïe de doute.

1. Sorrente : ville italienne située en Campanie, près de Naples ; c'est un lieu de villégiature face à l'île de Capri ; **Resina** : petit village près de Naples sous lequel reposait depuis des siècles la ville d'Herculanum, ensevelie en 79 par l'éruption du Vésuve (qui détruisit aussi Pompéi) ; les premières fouilles commencèrent à la fin du XVIII^e siècle et se poursuivirent au XIX^e siècle (notamment de 1806 à 1814).

– Que voulez-vous ? lui dis-je ; vous désirez m’interroger et vous n’osez pas le faire. Voilà déjà plusieurs fois que je vous vois
305 me regarder ainsi : ne suis-je pas votre ami, votre frère ?

– Oh ! vous êtes bien plus que tout cela, me répondit-elle, et il n’y a pas de nom pour dire ce que vous êtes. Oui, oui, un doute me tourmente, un doute terrible ! Je l’éclaircirai plus tard... dans un moment où vous n’oserez pas me mentir ; mais l’heure n’est
310 pas encore venue. Je vous regarde pour vous voir le plus possible... je vous regarde, parce que je vous aime !...

Je pris sa tête et je la posai sur mon épaule. Nous restâmes ainsi une heure à peu près, pendant laquelle je sentis son souffle haletant mouiller ma joue, et son cœur bondir contre ma poitrine.
315 Enfin elle m’assura qu’elle se sentait mieux et me pria de me retirer. Je me levai pour lui obéir, et, comme d’habitude, j’approchais ma bouche de son front, lorsqu’elle me jeta les bras autour du cou, et appuyant ses lèvres sur les miennes :

– Je t’aime ! murmura-t-elle dans un baiser et elle retomba la
320 tête sur son lit.

Je voulus la prendre dans mes bras ; mais elle me repoussa doucement, et sans rouvrir les yeux :

– Laisse-moi, mon Alfred, me dit-elle ; je t’aime !... je suis bien... je suis heureuse !

Je sortis de la chambre ; je n’aurais pas pu y rester dans l’état d’exaltation où ce baiser fiévreux m’avait mis. Je rentrai chez moi ; je laissai la porte de communication entrouverte afin de courir près de Pauline au moindre bruit ; puis, au lieu de me
325 coucher, je me contentai de mettre bas mon habit, et j’ouvris la
330 fenêtre pour chercher un peu de fraîcheur.

Le balcon de ma chambre donnait sur ces jardins enchantés que nous avons vus du lac en nous approchant de Sesto. Au milieu des touffes de citronniers et des massifs de lauriers-roses, quelques statues debout sur leurs piédestaux¹ se détachaient aux

1. Piédestaux (au singulier *piédestal*) : supports élevés sur lesquels se dresse une statue ou un élément décoratif ; socles.

se souvint d'un souterrain qui menait des caves du château à l'église de Saint-Nicolas. Si elle réussissait à atteindre l'autel avant d'être reprise, elle savait que Manfred, tout violent qu'il fût, n'oserait profaner¹ le caractère sacré de ce lieu ; et elle décida, si aucun autre moyen de délivrance ne s'offrait à elle, de s'enfermer pour toujours chez les Saintes-Filles, dont le couvent était contigu à la cathédrale. Poussée par cette résolution, elle saisit la lampe qui brûlait au pied de l'escalier et se hâta vers le passage secret.

La partie inférieure du château était ménagée dans un dédale de cloîtres² obscurs et il n'était pas facile pour une personne si angoissée de trouver la porte donnant sur la caverne. Des rafales de vent, répercutées en écho dans cet interminable labyrinthe de ténèbres, rompaient seules, de temps à autre, l'effroyable silence de ces lieux souterrains en faisant battre et grincer sur leurs gonds rouillés les portes qu'Isabelle avait déjà franchies. Le moindre bruit la frappait d'une terreur nouvelle ; cependant elle craignait plus encore d'entendre la voix furieuse de Manfred ordonnant à ses serviteurs de la poursuivre.

Elle marchait aussi silencieusement que le lui permettait sa hâte, mais s'arrêtait fréquemment et écoutait pour savoir si elle était pourchassée.

Durant l'une de ces haltes, elle crut entendre un soupir. Elle frémit et recula de quelques pas. Un moment après, elle crut entendre quelqu'un marcher. Son sang se glaça dans ses veines : elle pensa que Manfred était là. Toutes les pensées que l'horreur peut inspirer affluèrent à son esprit. Elle regretta sa fuite irréfléchie qui l'avait exposée à la colère de Manfred en un lieu où ses cris ne pouvaient lui attirer aucun secours. Pourtant, le bruit ne semblait pas venir de derrière elle : si Manfred savait où elle était, il devait l'avoir suivie ; elle était encore dans un des cloîtres et les pas qu'elle avait entendus étaient trop distincts pour provenir du chemin qu'elle-même avait suivi. Réconfortée par cette idée, et espérant trouver un allié en quiconque n'était pas le prince, elle se disposait à avancer quand une porte entrebâillée à

1. *Profaner* : manquer de respect à.

2. *Cloîtres* : ici, galeries ou couloirs souterrains.

distance vers la gauche s'ouvrit prudemment. Mais celui qui l'ouvrait s'enfuit précipitamment à la vue de la lampe qu'elle tenait haut levée, avant qu'elle eût seulement pu distinguer ses traits.

Le moindre incident suffisant à la désespérer, Isabelle hésita sur ce qu'elle devait faire. Mais la peur que lui inspirait Manfred l'emporta bientôt sur toute autre crainte. Le fait même d'avoir été évitée par celui qu'elle avait entendu lui rendit une sorte de courage. Ce ne pouvait être, pensa-t-elle, que quelque domestique du château. Grâce à sa gentillesse, elle ne s'était jamais fait d'ennemi ; et, consciente de son innocence, elle espérait que, à moins qu'ils ne fussent dépêchés par ordre exprès ¹ du Prince pour la rechercher, les serviteurs seraient plus disposés à aider qu'à entraver ² sa fuite.

Fortifiant son courage par ces réflexions, et jugeant, d'après ce qu'elle pouvait voir, qu'elle se trouvait près de l'entrée de la caverne, elle s'approcha de la porte qu'on avait ouverte ; mais soudain un grand coup de vent, qui la frappa près du seuil, éteignit sa lampe et la laissa dans une obscurité totale.

Les mots ne sauraient peindre l'horreur de la situation d'Isabelle : seule, dans un lieu aussi sinistre, encore sous l'impression des terribles événements de la journée, sans espoir de fuite, attendant à chaque instant l'arrivée de Manfred, et loin d'être rassurée à la pensée de se trouver à proximité d'un inconnu qui, pour quelque raison, semblait se cacher en ces lieux.

Toutes ces pensées se heurtaient dans son esprit désespéré et elle était près de succomber sous le poids de ses craintes. Elle s'adressa à tous les saints du Paradis et implora mentalement leur assistance. Pendant un très long moment, elle demeura plongée dans un abîme de désespoir. À la fin, aussi doucement qu'elle put, elle chercha la porte à tâtons ; et, l'ayant trouvée, entra en tremblant dans le caveau ³ d'où s'étaient fait entendre le soupir et le bruit de pas.

Elle fut illuminée par un éclair de joie à la vue d'un faible et vaporeux rayon de lune qui brillait à travers la voûte. Le plafond semblait

1. *Exprès* : formel.

2. *Entraver* : empêcher.

3. *Caveau* : ici, petite cave.

s'être effondré et une masse de terre ou de maçonnerie, elle ne savait pas trop, pendait à l'intérieur où elle semblait avoir été enfoncée avec violence. Isabelle avançait anxieusement vers cette ouverture quand elle discerna une forme humaine qui se serrait contre la muraille. Elle poussa un grand cri, croyant voir le fantôme de son fiancé Conrad. Mais l'ombre, s'approchant, lui dit d'un ton soumis :

« Ne craignez rien, Madame ; je ne vous veux aucun mal. » [...]

Le Château d'Otrante, trad. Dominique Corticchiato,
© José Corti, 1948.

1. Quel est le point de vue adopté par la narration ?
2. Quels sont les éléments qui font naître le suspens ?
3. De quels passages de *Pauline* pouvez-vous rapprocher cet extrait ?

Microlecture n° 1 : Pauline ou l'« agonie de la terreur »

Relisez le chapitre XI, de *Pauline* « Je n'avais pas pu reconnaître ces hommes » jusqu'à la fin (p. 145 à 147), puis répondez aux questions suivantes :

1. Une atmosphère inquiétante

1. Repérez tous les éléments qui contribuent à créer une atmosphère inquiétante.
2. Qu'éprouve Pauline ? Comment cela se manifeste-t-il ?

2. Une héroïne aux aguets

1. Quels sens sont en éveil chez Pauline ? Pourquoi ?
2. En quoi l'expression du doute est-elle propre à inscrire ce passage dans le registre fantastique ? Quelles nuances peut-on cependant apporter à un tel rapprochement ?

3. Une victime au destin tragique

1. Que signifie symboliquement la présence de l'araignée ?
2. Quels éléments vous permettent de dire que Pauline apparaît comme déjà morte ? Pourquoi ?

Un héros mystérieux et diabolique

Des héros sinistres

Au chapitre VIII du roman de Dumas, Pauline compare le diabolique Horace de Beuzeval à Manfred, héros éponyme du drame (1817) de l'Anglais Byron (1788-1824), un personnage ténébreux, meurtrier de sa bien-aimée. Elle évoque aussi Karl Moor, hors-la-loi généreux, protagoniste des *Brigands* (1781) de l'Allemand Schiller (1759-1805). Cette figure du héros vivant aux marges de la société et incarnation du mal est récurrente dans les romans gothiques. En France, avant que paraisse *Pauline*, c'est Honoré de Balzac, qui la met en œuvre dans son *Histoire des Treize* (1834), laquelle regroupe trois récits : *Ferragus*, *La Fille aux yeux d'or* et *La Duchesse de Langeais*. L'histoire de cette trilogie est celle de treize hommes mystérieux, doués d'une supériorité naturelle et d'une volonté despotique, unis entre eux par un pacte dont le but est la domination du monde.

Dans la préface de l'*Histoire des Treize*, Balzac présente ses héros, auxquels ressemble l'étrange Horace de Beuzeval...

Préface de l'*Histoire des Treize*

Il s'est rencontré, sous l'Empire¹ et dans Paris, treize hommes également frappés du même sentiment, tous doués d'une assez grande énergie pour être fidèles à la même pensée, assez probes² entre eux pour ne point se trahir, alors même que leurs intérêts se trouvaient opposés, assez profondément politiques³ pour dissimuler les liens sacrés qui les unissaient, assez forts pour se mettre au-dessus de toutes les lois, assez hardis pour tout entreprendre, et assez heureux pour avoir presque toujours réussi dans leurs desseins⁴ ; ayant couru les plus grands dangers, mais taisant leurs défaites ; inaccessibles à la peur, et n'ayant tremblé ni devant le prince, ni devant le bourreau,

1. Il s'agit du premier Empire (1804-1815).

2. *Probes* : honnêtes, fidèles, loyaux.

3. *Politiques* : calculateurs, stratèges.

4. *Desseins* : buts, projets.

ni devant l'innocence ; s'étant acceptés tous, tels qu'ils étaient, sans tenir compte des préjugés sociaux ; criminels sans doute, mais certainement remarquables par quelques-unes des qualités qui font les grands hommes, et ne se recrutant que parmi les hommes d'élite. Enfin, pour que rien ne manquât à la sombre et mystérieuse poésie de cette histoire, ces treize hommes sont restés inconnus, quoique tous aient réalisé les plus bizarres idées que suggère à l'imagination la fantastique puissance faussement attribuée aux Manfred, aux Faust, aux Melmoth¹, et tous aujourd'hui sont brisés, dispersés du moins. Ils sont paisiblement rentrés sous le joug² des lois civiles, de même que Morgan³, l'Achille des pirates, se fit, ravageur, colon tranquille, et disposa sans remords, à la lueur du foyer domestique, de millions ramassés dans le sang, à la rouge clarté des incendies.

Depuis la mort de Napoléon, un hasard que l'auteur doit taire encore a dissous les liens de cette vie secrète, curieuse, autant que peut l'être le plus noir des romans de Mme Radcliffe⁴. La permission assez étrange de raconter à sa guise quelques-unes des aventures arrivées à ces hommes, tout en respectant certaines convenances, ne lui a été que récemment donnée par un de ces héros anonymes auxquels la société tout entière fut occultement⁵ soumise, et chez lequel il croit avoir surpris un vague désir de célébrité.

Cet homme en apparence jeune encore, à cheveux blonds, aux yeux bleus, dont la voix douce et claire semblait annoncer une figure

1. *Manfred, Faust, Melmoth* : trois héros maudits, chers aux romantiques. Manfred fait ici référence au personnage de Byron (homonyme de celui de Horace Walpole, voir p. 202) ; Faust est un personnage légendaire qui vendit son âme au diable pour satisfaire son insatiable désir de jouissance et sa curiosité intellectuelle incommensurable (de nombreux auteurs comme Goethe se sont emparés du mythe et l'ont enrichi) ; Melmoth est le héros créé par l'Irlandais Charles Robert Maturin, dans *Melmoth ou l'Homme errant*, l'un des plus grands romans noirs, paru en 1820 ; être tentateur et diabolique, il évoque à la fois Faust et Dom Juan.

2. *Joug* : contrainte, soumission.

3. *Morgan* : pirate anglais qui sillonna la mer des Caraïbes au XVII^e siècle.

4. *Ann Radcliffe* : voir notamment présentation, p. 7.

5. *Occultement* : secrètement.

féminine, était pâle de visage et mystérieux dans ses manières, il causait avec amabilité, prétendait n'avoir que quarante ans, et pouvait appartenir aux plus hautes classes sociales. Le nom qu'il avait pris paraissait être un nom supposé ; dans le monde, sa personne était inconnue. Qu'est-il ? On ne sait. [...]

Des drames dégouttant de sang, des comédies pleines de terreurs, des romans où roulent des têtes secrètement coupées, lui ont été confiés. Si quelque lecteur n'était pas rassasié des horreurs froidement servies au public depuis quelque temps, il pourrait lui révéler de calmes atrocités, de surprenantes tragédies de famille, pour peu que le désir de les savoir lui fût témoigné. Mais il a choisi de préférence les aventures les plus douces, celles où des scènes pures succèdent à l'orage des passions, où la femme est radieuse de vertus et de beauté. Pour l'honneur des Treize, il s'en rencontre de telles dans leur histoire, qui peut-être aura l'honneur d'être mise un jour en pendant de¹ celles des flibustiers², ce peuple à part, si curieusement énergique, si attachant malgré ses crimes.

Histoire des Treize : Ferragus, La Fille aux yeux d'or,
GF-Flammarion, 1988.

1. Montrez que Balzac souligne ici la dualité de ses héros.
2. Par quels procédés l'auteur suscite-t-il la curiosité du lecteur dans cette préface ?
3. Quels points communs et quelles différences relevez-vous entre les Treize et Horace et ses compagnons ?

Microlecture n° 2 : Horace de Beuzeval, un personnage mystérieux

Relisez le début du chapitre VII de *Pauline*, de « Il y eut alors un silence terrible » à « Paul alors en raconta plusieurs, dont une surtout se grava profondément dans mon esprit » (p. 92 à 96), puis répondez aux questions suivantes :

-
1. *En pendant de* : à côté de, vis-à-vis.
 2. *Flibustiers* : pirates qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, écumèrent les côtes et dévastèrent les possessions espagnoles en Amérique.

1. Un personnage à part

1. Pourquoi Horace a-t-il le statut de héros ? Étudiez notamment le jeu des regards.
2. Qu'est-ce qui contribue à faire de lui un personnage extraordinaire ?

2. Un personnage étrange

1. Horace est un « composé de contrastes ». Montrez que sa description repose sur des antithèses.
2. Relevez ce qui annonce l'inquiétante étrangeté du personnage.

3. Un personnage qui fascine

1. Quelles réactions Horace provoque-t-il chez les invités de Mme de Luciennes ?
2. Quels sentiments éprouve Pauline à l'égard d'Horace ?

Une œuvre romantique

Le mal du siècle

À la source du mal

Dès l'âge de dix-huit ans, Alfred de Musset (1810-1857) est introduit dans les cénacles parisiens où il rencontre Alfred de Vigny, Victor Hugo, Théophile Gautier et Alexandre Dumas ; à dix-neuf ans, il publie son premier recueil de vers qui connaît un grand succès : *Contes d'Espagne et d'Italie*. Mais sous l'apparence frivole et séductrice d'un écrivain à qui tout réussit se cache un être angoissé, insatisfait et solitaire. C'est dans *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) que Musset exprime son désespoir, à travers son héros Octave, véritable porte-parole d'une génération entière, celle de l'auteur – née quelques années avant la

fin du premier Empire et qui a vingt ans en 1830 –, déçue par l'Histoire et déstabilisée par une société en pleine mutation.

Dans le chapitre II de la première partie, Musset décrit le mal-être de ses contemporains et en détermine les causes : après la disparition de l'Ancien Régime et l'enthousiasme révolutionnaire, la chute de Napoléon I^{er} et la restauration de la monarchie mettent fin aux espoirs de toute une jeunesse.

La Confession d'un enfant du siècle

[...] Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme¹ ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique², je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris.

Voilà dans quel chaos il fallut choisir alors ; voilà ce qui se présentait à des enfants pleins de force et d'audace, fils de l'Empire et petit-fils de la Révolution.

Or, du passé, ils n'en voulaient plus, car la foi en rien ne se donne ; l'avenir, ils l'aimaient, mais quoi ? comme Pygmalion Galathée³, c'était pour eux comme une amante de marbre, et ils attendaient qu'elle s'animât, que le sang colorât ses veines.

Il leur restait donc le présent, l'esprit du siècle, ange du crépuscule, qui n'est ni la nuit ni le jour ; ils le trouvèrent assis sur un sac

1. **Absolutisme** : système de gouvernement qui correspond à la monarchie absolue de droit divin, caractéristique de l'Ancien Régime.

2. La guerre d'Indépendance des États-Unis a eu lieu entre 1776 et 1783.

3. **Pygmalion**, sculpteur légendaire de Chypre, épousa **Galathée**, une statue qui était son œuvre et à laquelle la déesse Aphrodite donna la vie.

et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature. »
Alphonse de Lamartine « touche » les cœurs en chantant ses sentiments et ses états d'âme, comme dans « Le Lac », l'une des pièces les plus fameuses du recueil, où il évoque le souvenir de celle qu'il aime – Julie Charles – sur les rives du lac du Bourget, à Aix-les-Bains.

Le Lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots :

« Ô Temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
 Coulez, coulez pour eux ;
 Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
 Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments encore,
 Le temps m'échappe et fuit ;
 Je dis à cette nuit : "Sois plus lente" ; et l'aurore
 Va dissiper la nuit.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
 Hâtons-nous, jouissons !
 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
 Il coule, et nous passons ! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
 Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
 S'envolent loin de nous de la même vitesse
 Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?
 Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
 Ne nous les rendra plus ?

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
 Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
 Que vous nous ravissez ?

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
 Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
 Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
 Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit et l'on respire,
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

Méditations poétiques, Le Livre de Poche, 2006.

1. Pourquoi peut-on dire que ce poème est un chant d'amour ?
2. Quelle image du Temps se dessine dans ce texte ?
3. En quoi peut-on rapprocher ce poème du roman de Dumas ?

Microlecture n° 4 : L'amour d'Alfred

Relisez le début du chapitre xiv de *Pauline*, de « Nous entrâmes en Écosse » à « et probablement le jour n'était pas loin où ce qui existait par moi existerait aussi pour moi » (p. 167 à 170), puis répondez aux questions suivantes :

1. L'expression d'un moment de bonheur

1. Que ressent Alfred ? Quelles sont les causes de cet état ?
2. Montrez que le moment vécu est unique et qu'il abolit le passé.

2. Un récit de voyage

1. Pourquoi peut-on dire que ce voyage est caractéristique des goûts romantiques ?
2. En quoi ce voyage est-il aussi bénéfique ?

3. Un amour chaste

1. Quelles images Alfred utilise-t-il pour décrire le lien qui l'unit à Pauline ?
2. Comment définir le couple que forment Pauline et Alfred ?

À vos plumes !

Faire une caricature

Rédigez le portrait caricatural d'un personnage célèbre de notre époque (sportif, homme politique, célébrité de la télévision, de la chanson, de la mode...).

- Vous pouvez dresser un portrait complet (apparence physique, caractère, langage) ou choisir de souligner un seul travers du personnage portraituré...
- N'oubliez pas de forcer le trait en simplifiant ou en recourant aux schématismes. Soignez le ton et employez des figures de style (hyperboles, métaphores et comparaisons, accumulations, gradations...).
- Votre portrait, qui repose sur la caricature, doit nécessairement être critique.

Écrire un article critique

Vous êtes un critique littéraire contemporain d'Alexandre Dumas. Vous rédigez un article rendant compte de votre lecture de son dernier roman intitulé *Pauline*.

- Vous évoquerez l'intrigue et argumenterez en faveur et / ou en défaveur de l'œuvre.
- Vous pouvez vous aider de la chronologie et de la présentation qui apportent des précisions sur le roman gothique et sur le romantisme afin de situer *Pauline* dans l'œuvre de Dumas ou dans le contexte littéraire de l'époque...
- Vous pouvez donner à votre article une tonalité particulière, éloquente ou polémique, par exemple.

Pour poursuivre la lecture

Alexandre Dumas, auteur de romans historiques et d'aventures :

– *Le Comte de Monte-Cristo*, GF-Flammarion, « Étonnants-Classiques », 2 vol., 1998.

– *La Reine Margot*, GF-Flammarion, 1994.

– *Les Trois Mousquetaires*, GF-Flammarion, « Étonnants-Classiques », 2 vol., 2002.

– *Vingt Ans après*, GF-Flammarion, 1967.

Création maquette intérieure :

Sarbacane Design.

Composition : In Folio.

Numéro d'édition : L.01EHRNFG2233.C004.